

## Jésus, métaphore de l'incarnation universelle

L'incarnation est le symbole chrétien par excellence, avec la trinité qui lui est liée. C'est une métaphore (les choses les plus réelles ne peuvent être dites qu'avec des métaphores) qui signifie devenir chair, corps et entrailles, énergie et tendresse, différence et communion, conflit et paix. Jésus est une métaphore de l'incarnation.

Jésus est une métaphore de Dieu en tant que noyau de la vie, Profondeur du réel. Dieu n'est pas une essence métaphysique, une substance immatérielle subsistante sans chair, sans atomes ni particules ni ondes vibrantes ni énergie ni mouvement. Il n'est pas une Entité, ni Quelque chose ou Quelqu'un, ni autre de rien ou de personne. Il est la Profondeur de la vie et de la danse, de la musique et du goût, du jeu et du rire, du plaisir et de l'émotion. C'est la pure relation créative de tout avec tout.

Jésus est une métaphore de l'incarnation dans le pain et le vin partagés, dans l'annonce du Jubilé ou de la libération universelle, dans l'huile, la salive et l'étreinte avec lesquelles il guérit, dans la dénonciation, le risque et la résistance active, dans la compassion et la fraternité. Et c'est cela qui est Dieu. Et Jésus est métaphore de Dieu<sup>1</sup> ou de « *l'expérience mystique de Dieu dans chaque expérience de vie, dans l'expérience intégrale de la réalité* » (R. Panikkar).

Jésus est une métaphore de l'incarnation, sans qu'il soit né d'une mère vierge sans chair ni sexe, sans qu'il ait accompli de miracles qui auraient enfreint les lois de la nature (mais qui les connaît ?), sans qu'il ait su tout, sans qu'il ait été parfait, sans qu'il ait ignoré les conflits, les doutes et les découragements, sans qu'il ait vécu sans aversions, sans ressentiments et sans contradictions, ou seulement dans la mesure où il pouvait le faire, comme les mortels ordinaires faits de chair. Il est une métaphore de l'incarnation de Dieu parce qu'il a vécu dans une communion mystique limitée mais inspirante et parce qu'il s'est donné en communion, comme on donne le pain et le vin. Et nous appelons Dieu la communion de la vie dans toute sa diversité ; nous appelons Dieu la « zoediversité » relationnelle (Ivone Gebara) de tout ce qui est avec tout ce qui est.

Je ne veux pas dire cependant qu'avant Jésus, Dieu était une Entité suprême non incarnée ou une âme désincarnée séparée du monde, un dieu sans chair, sans matière et sans forme. En disant que Jésus est une métaphore de l'incarnation, je ne veux pas non plus dire que Jésus est la seule métaphore de l'incarnation divine, ni la métaphore parfaite, ni la plus parfaite de toutes. Je veux dire que Jésus est une métaphore de Dieu d'une manière qui nous émeut, nous touche et nous inspire, nous qui le regardons, le reconnaissons et sommes guéris en lui. Je veux dire que Jésus est une métaphore particulière et historique de l'incarnation éternelle et universelle de Dieu.

C'est pourquoi nous célébrons aussi sa Nativité comme une métaphore de la Nativité ou du Noël universel. Celui du soleil aux solstices de chaque année sous toutes les latitudes. Celui des Mayas, des Aymaras, des Incas et des Mapuches qui célébraient et célèbrent encore le retour ou le nouveau lever du soleil. Celui des Maoris de Nouvelle-Zélande, des Dogons du Mali et des Samis de Laponie. Et celui des peuples du Japon, de la Chine, de l'Inde et de la Perse. Celui des peuples slaves, comme la Russie et l'Ukraine, ainsi que des Celtes. Celui des peuples germaniques et scandinaves qui évoquaient la naissance de Frey, dieu du soleil, de la pluie et de la fertilité, en représentant la divinité par un arbre à feuilles persistantes. Celui des Romains qui célébraient la « Nativité du Soleil invaincu », le 21 décembre, et celui des adeptes du culte mithriaque dans tout l'Empire romain qui commémoraient la naissance de Mithra dans une grotte le 25 décembre.

Jésus est une métaphore ou un symbole « unique » – c'est-à-dire particulier – de la *diaphanie* ou de la transparence universelle de Dieu dans le monde (Teilhard de Chardin). Ou bien il est, selon les termes de R. Panikkar, une figure de « *christophanie cosmique* », comprenant le *Christ* comme l'être profond ou divin, libérateur et universel, de tous les êtres. Telle était fondamentalement la vision de la philosophie-théologie gnostique, telle qu'elle s'exprime dans les paroles lumineuses que l'évangile de Thomas (120-140 après J.-C.) met dans la bouche de Jésus : « *Je suis la lumière qui est au-dessus de tout. Je suis le tout. Tout est venu de moi et tout retourne à moi. Fendez le bois, je suis là. Soulevez la pierre et vous me trouverez* » (*Évangile de Thomas*, 70).

Qualifier Jésus de métaphore de l'incarnation universelle, de la *diaphanie* divine ou de la *christophanie cosmique*, c'est reconnaître que, comme l'ont dit R. Panikkar, M. Amaladoss et d'autres théologiens, dont E. Schillebeeckx, « *Jésus est le Christ, mais le Christ est plus que Jésus* ». Jésus est une manifestation historique du Christ éternel. Le cosmos tout entier – sans commencement ni fin – est une manifestation du *Christ*, de l'Esprit ou Souffle libérateur universel et éternel. L'évolution du cosmos est – doit être – une « cosmogénèse » (Teilhard de Chardin). Le *Christ* est en genèse éternelle dans le monde, et engendrer, incarner, donner corps au *Christ* est la grande tâche du monde, notre noble tâche « théopoiétique » (« créer Dieu »). *Marana tha*.

José Arregi, *Dieu au-delà du théisme, Esquisses pour une transition théologique*  
Chapitre 18, *L'incarnation, parabole de la non-dualité*, pages 228-232, Éditions Karthala, 2023

---

<sup>1</sup> R. Haight, *Jésus, symbole de Dieu*, Orbis Books, 1999.